

Repères

Décembre

Jeu 1 Dès 9h, jeux de cartes à la salle "La Rovélienne" de Le Roux. Messe en l'honneur de St-Eloi suivi d'un verre de l'amitié offert par le comité de la confrérie St-Eloi de Le Roux.

Réunion des membres de la confrérie St-Eloi de Fosses-La-Ville : 10h Messe à la collégiale St-Feuillen suivie du partage d'un verre de l'amitié et d'un repas frugal !

Sam 3 Dîner de clôture du Club des jeunes retraités de Le Roux - 12h au réfectoire de l'école communale de Le Roux

Mar 6 Réunion culturelle centrée sur l'histoire de Fosses organisée par le cercle d'histoire - Espace

accueil solidarité citoyenne

Lun 12 Conférence organisée par le Cercle royal d'horticulture à l'Espace solidarité citoyenne. Thème : Les cyclamens et rhododendrons

Mar 13 Journée festive de Noël organisée par Sénior amitié (Salle du collège St-André - 11h Messe - 12h Banquet)

Mer 14 Jeux de cartes organisés par l'amicale des pensionnés d'Haut-Vent à la salle "L'Hauventoise"

Ven 16 La traditionnelle balade de Noël du Syndicat d'Initiative aura lieu le vendredi 16 décembre dans les rues et ruelles du centre de Fosses. 6 départs sont prévus sur la place du Cha-

pitre : 18h, 18h30, 19h, 19h30, 20h, 20h30 et 21h.

Pour tous renseignements : Syndicat d'Initiative et du tourisme, Place du Marché, 12, 5070 Fosses-la-Ville - 071/71 46 24 - tourisme@fosses-la-ville.be

Dim 18 Visite du Père Noël à Bambois - Organisation du comité des fêtes du Point d'arrêt

Marché de Noël de Le Roux organisé par la Marche royale Ste-Gertrude de Le Roux

Lun 19 Marché de Noël de Le Roux organisé par la Marche royale Ste-Gertrude de Le Roux

Mar 20 Jeux de cartes organisés par l'amicale des pensionnés d'Haut-Vent à la salle "L'Hauventoise"

VOTRE RECETTE DU MOIS

Terrine de poisson

500 g de merlan
2 blancs d'œuf
250 g de crème fraîche (35 %)
10 g de sel
1 g de mélange 4 épices (poivre/cumin/cannelle/girofle)
300 g d'épinards frais
1 gousse d'ail

Durcir le poisson en le plaçant une heure dans le congélateur.

Une fois durci, couper le poisson en dés. Ajouter la crème fraîche, le mélange 4 épices et les blancs d'œufs. Mixer le tout. Nettoyer les épinards, les égoutter et les faire

tomber à la poêle avec de l'huile et de l'ail. Émincer les épinards.

Les ajouter au mélange de poisson. Placer du papier sulfurisé dans une terrine et y mettre la préparation.

Placer la terrine au four, durant 1 h 30, au bain marie (thermostat 160°).

Sauce pour le poisson:
Faire revenir deux échalotes finement coupées dans un peu de beurre. Saler et poivrer.

Ajouter la crème fraîche et le jus d'un citron. Faire mijoter le tout et laisser réduire.

Cette terrine peut se manger chaude ou froide. Dans ce cas, servir avec une salade de roquette, cressonnette ou autre et de la mayonnaise.

Ces recettes mensuelles vous sont proposées (testées et approuvées) par l'atelier cuisine organisé au Tour de table. Bon appétit !



INFOS
CULTURE
CITOYENNETÉ
SOCIÉTÉ
VIE
FOSSOISE

LE NOUVEAU MESSAGER

Belgique - België
P.P. - P.B.
5070 FOSSES-LA-VILLE
BC 107728

Bureau de Dépôt : 5070 Fosses-la-Ville

Agrément n° P911404

Exp. : Centre culturel - Pl. du Marché, 12 - 5070 Fosses-la-Ville

MENSUEL D'INFORMATION DE FOSSES-LA-VILLE

Ne paraît pas en juillet et août

DÉCEMBRE 2011 - N° 23 - 1€



LE NOUVEAU MESSAGER

Prochaine parution
à partir du 6 janvier 2012

Editeur responsable :

Bernard Michel, Centre culturel de
l'Entité fossoise asbl, Place du Mar-
ché, 12 à 5070 Fosses-la-Ville.

Où trouver

le «Nouveau Messenger»?

Pour Fosses Centre : à la Maison de
la culture et du tourisme, à la librairie
(rue de Vitruvius), au Press Shop, à la
boulangerie Dardenne, au restaurant
Le Vin 100.

Pour les villages et hameaux : à la
Boulangerie Brachotte (Le Roux), à la
station Leruth (Névreumont), à la bou-
langerie Aux Anjes (Bambois), à la
boulangerie Ernoux (Sart-St-Laurent).

A quel prix?

1 euro par numéro ou en abonnement
de 8 euros pour 10 numéros.

Contact / Abonnements

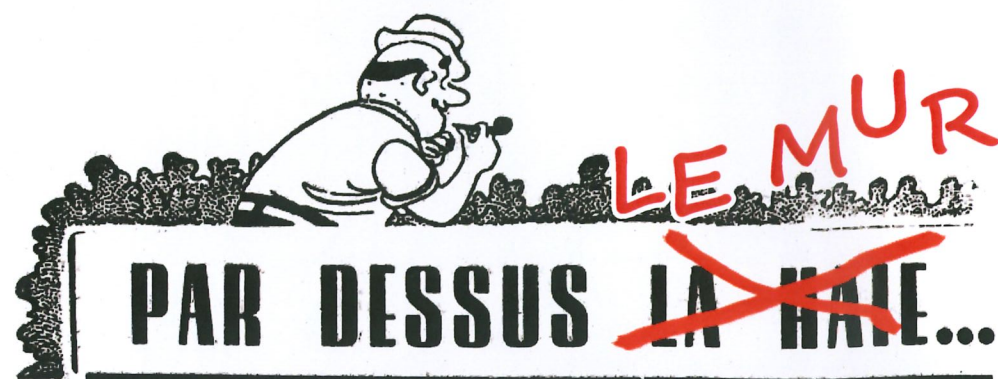
Par téléphone : 071 71 46 24

Par courrier : Rédaction Nouveau
Messenger, 12, place du Marché, 5070,
Fosses-la-Ville

Par courriel : nouveaumessenger.
culture@fosses-la-ville.be
Compte : 360-1021574-73

Comité de rédaction

Bernard Michel, Sophie Canard,
Leslie Hanus, Jean Romain, Jean-
Pierre Romain, Etienne Drèze, Anne
Lambert, Eugène Kubjak, Daniel Piet,
Laurence Denis, Michaël Meurant,
Pierre-Jean Vandersmissen, Françoise
Honnay, Véronique Henrard.



Moi qui vous parle, j'ai déjeuné avec une vipère.

La belle, grosse comme mon pouce, se prélassait au soleil naissant sur un rocher, et profitait de la même aube que moi, après une nuit de tempête dans la montagne. C'était dans le massif du Marguareis et un lynx traînait par là. Aussi. J'avais gardé mon Opinel en main toute la nuit.

"Même dans les endroits les plus difficiles à atteindre, elle élimine toutes les taches"

Moi qui vous parle, j'ai vu le vent tomber à l'instant même où la lune se levait. Et les ombres mouvantes dans cet univers de cailloux m'ont fait me sentir moins seul. Même si j'avais peur.

"Avec un apport important en minéraux, pour l'aimer comme il vous aime"

Moi qui vous parle, j'ai visité des endroits improbables. C'était dur, parfois angoissant. Un copain à qui je m'en confiais m'a dit un jour : écoute, c'est pas difficile. Tu as là, sur la tempe, un bouton On/Off. Quand c'est le moment, tu le mets sur Off. Et tu fonces... Et je l'ai fait.

"De plus, à l'achat d'une bouteille, vous remporterez peut-être un voyage all-in... et en plus, un chèque cadeau jusque 100 €"

Moi qui vous parle, j'ai visité des endroits où je ne retournerai jamais plus. Est-ce imaginable? Visitez n'importe quelle cité au bout du monde; pourrez-vous jamais dire que c'est vraiment la dernière fois? J'ai grillé une cigarette au pied du gouffre Lépi-neux. J'ai goûté aux embruns du puits de l'Ouragan. Et, modestement, dans le fin fond d'une petite grotte de m... près de Dinant, j'ai initié la sculpture sur glaise d'un village Schtroumpf. On y est retourné avec mon pote un an après ; le village avait doublé! Il faut un bon moral et une bonne condition pour arriver jusque là. L'âge n'aidant pas, ces souvenirs deviennent précieux.

"Plus besoin de faire pshitt, elle détecte elle-même les mauvaises odeurs"

Moi qui vous parle, j'ai goûté aux plaisirs de la forêt. J'ai soutenu le regard du Grand-Duc et parlé avec un écureuil. C'est un langage un peu frustré mais assez simple. J'ai visité la forêt la nuit. Avec un bâton, comme un aveugle. Attentif au moindre bruit, au moindre froissement, à toutes les odeurs. On apprend beaucoup ainsi.

"Aucune autre lotion n'agit plus en profondeur pour une peau douce et belle"

Moi qui vous parle, j'ai été Arthur, j'ai été Merlin. « Or il advint qu'il trouva claire fon-taine, dont le très fin gravier frémissait si bien dans l'onde, que de très fin argent les yeux l'auraient pu croire... » Et j'ai vu Viviane. Et je l'ai aimée.

"Profitez de l'offre la moins chère de la région. Dépêchez-vous"

Moi qui vous parle, j'ai aimé, j'aime et j'aimerai.

"Par tous les temps, c'est autrement bon"

Il me faudrait alors terminer sur cette note d'un décembre exacerbé de consommation et de publicités : Paix sur cette terre aux hommes de bonne volonté.

Ah bon?

■ Jean-Pierre Romain

Les jeunes n'oublient pas...

On évoque parfois la crainte que les cérémonies patriotiques ne concernent que quelques « vieilles barbes » et donc ne se transmettent pas aux générations actuelles et futures. A Fosses en tout cas, les jeunes n'oublient pas.



A

l'initiative du Comité du Souvenir et notamment grâce à l'action d'un de ses membres, M. Fernand Galais, les enfants des écoles ont été sensibilisés aux tragédies des deux guerres mondiales et au sens des cérémonies du 11 novembre.

Un dossier pédagogique avait été confié aux insti-tutrices qui avaient bien préparé les élèves à la ve-nue d'un « témoin » qui répondait à leurs questions et précisait les stratégies des armées, les combats, les conditions de vie des soldats... Partout on a rencontré des élèves passionnés par le sujet.

Mais en outre, plus de 150 enfants de 5 écoles de l'entité (Communauté française, Saint-Feuillen, Col-lège Saint-André, Aisemont, Le Bosquet) ont parti-cipé, le jeudi 10 novembre, dans la cour de l'Athé-née Roi Baudouin, à une cérémonie d'hommage aux anciens élèves de l'Ecole Moyenne tombés au cours des deux guerres mondiales, et à travers eux, à toutes les victimes des conflits.

En maître des cérémonies, M. Christian Chabot, président du Comité du Souvenir, a invité les porte-drapeau de huit sociétés patriotiques à s'ali-gner devant la plaque commémorative des anciens élèves morts au cours des guerres, et à confier leurs étendards à des enfants, fiers et bien conscients de l'honneur qui leur était proposé.

En présence du Bourgmestre, d'échevins, de conseillers communaux et du CPAS, des direc-tions d'écoles et d'enseignantes, ainsi que de quelques sympathisants, Mme Dantinne, directrice de l'Ecole de la Communauté française, a d'abord eu des paroles d'accueil, puis a évoqué le sens du 11 novembre, concluant : « Espérons que ce que nous faisons aujourd'hui symbolise bien les valeurs de paix, de démocratie et d'attachement à la Bel-gique ».

La parole fut alors donnée aux élèves des différents



établissements : les premiers lurent des extraits du « journal de campagne » d'Alexandre Blon-diaux, de Sart-Eustache : « ... Nous tombons sous un tir de mitrailleuse et je reçois une balle dans l'épaule... » - « Tantôt il me faudra parcourir les boyaux de la tranchée en pataugeant dans la boue et la neige glacée... » Pour d'autres, ce furent des extraits de lettres de poilus français à leur famille : « Je suis redescendu de première ligne ce matin : je ne suis qu'un bloc de boue... » - « Nous sommes montés à l'assaut à 1200 et nous sommes redescendus à 300... A chaque minute j'ai cru ma der-nière heure venue ». D'autres encore ont rappelé leurs impressions des animations dans les classes, sur la Bataille de la Sambre, la résistance des sol-dats belges, l'âpreté des combats... Et enfin, des messages reçus d'Allemagne après un lâcher de « ballons de la paix » lors des cérémonies du 11 novembre 2010 à Sart-Eustache.

M. Chabot a fait alors l'appel des 32 anciens élèves morts pour la patrie, tandis qu'à chaque nom des élèves apportaient une rose rouge au Mémorial. Puis Mme Batardy, échevine des Associations patrio-tiques, déposa une gerbe, encadrée de membres du conseil et de deux enfants. L'émouvante « Son-nerie Aux Champs » et la Brabançonne terminèrent cette belle cérémonie sous un ciel radieux.

Et M. Galais de conclure, évoquant la liberté d'avis des membres du Conseil communal des enfants : « C'est pour conserver cette liberté que des gens se sont battus et sont morts. En participant à cette cérémonie, nous avons rendu hommage à leur courage et à leur sacrifice ».

Non, vraiment, le sens du 11 novembre, les valeurs de paix et de démocratie ne sont pas près de s'éteindre parmi nos jeunes Fossois !

■ Jean Romain

(d'après le blog du «Comité du Souvenir »)

Fosses-la-ville ne s'en tire pas mal, d'après Dexia

Une étude de Dexia a passé les communes de la province au scanner. Et l'on peut dire que notre commune s'en tire plutôt bien.

En matière de revenu annuel moyen par habitant et par commune, Fosses la Ville atteint un score de 13.511 euros. On est bien classé si on compare aux communes voisines : 13.096 euros pour Sambreville, 13.348 pour Jemeppe, 13.376 pour Florennes, 13.061 pour Andenne... Floreffe fait un peu mieux (13.950) ainsi que Profondeville (15.350) et Namur (14.749). Il existe toutefois de grandes disparités à l'intérieur même de la province entre le nord et le sud : ainsi à Bièvre, le revenu par habitant est de 11.949 euros.

Globalement, et ce n'est pas une surprise, la province de Namur se porte un peu mieux que la moyenne des provinces wallonnes : les revenus moyens par habitant plus élevés qu'ailleurs, une moindre proportion de chômeurs, de meilleures recettes fiscales sans que les taux ne soient plus élevés.

En terme de points positifs, on relève un taux d'imposition stable, il est en très faible progression depuis le début de la législature. Les recettes augmentent (+ 4,8 % entre 2007 et 2010) ; elles constituent la principale source de revenus des communes. La dette reste stable : elle s'élève à 1.033 euros par habitant, contre 1.363 euros par habitant pour la moyenne régionale wallonne. Enfin, les communes namuroises présentent un boni de 28 millions d'euros à l'exercice propre, grâce notamment aux bons résultats des exercices antérieurs.

En terme de points négatifs, on note une augmenta-

tion des dépenses de personnel, qui ont enregistré une croissance moyenne de 4,4 % par an. En 2011, elles s'élèvent à 317 millions d'euros. Second point négatif : les dépenses de transferts (CPAS et zones de police). Cette charge augmente de 4,2 % entre 2007 et 2011. Il faut souligner aussi que les communes reçoivent de nouvelles charges à assumer sans les moyens financiers correspondants.

Quant au niveau des statutaires, il est de 35 % au sein du personnel communal ; il est de 29 % dans les CPAS et de 95 % dans les zones de police.

En ce qui concerne le vieillissement de la population, la province de Namur compte 22.565 personnes âgées de plus de 80 ans. En 2001, elles n'étaient que 15.595. C'est là un véritable défi.

En matière de chômage, le taux de chômage est de 14,3 % ; il est moins élevé que la moyenne régionale de 16,1 %.

D'après les chiffres du Forem (en septembre 2011), Fosses la Ville compte 702 chômeurs (671 Belges et 31 étrangers). 247 chômeurs ont un diplôme de l'enseignement secondaire, 87 ont un diplôme de l'enseignement supérieur, et 162 ont fait leur école primaire.

En 2008, il y avait 631 chômeurs à Fosses, soit 14,36 % de la population active.

■ Daniel Piet

(Sources : Dexia et le Forem)



Les rues de Fosses envahies par des sorcières qui jouent !

Pour la 7ème fois, le groupe « Clara Bistouille et Abel Zébut » a organisé une balade dans le centre de Fosses, la veille du jour de la Toussaint, soir d'« Halloween » bien sûr !



« Les sentiers de Clara et Abel » est un parcours réalisé dans le centre de Fosses-la-Ville où différents jeux pour enfants sont proposés. Cette année, 9 animations étaient prévues.

Un plan du parcours est distribué au point de rendez-vous et, petits et grands, déguisés ou non, sont en route pour l'aventure !

Ce sont les membres du groupe qui créent les jeux et décorent leur stand sur le thème d'Halloween.

« Il faut chaque année innover et trouver de nouveaux jeux » nous dit Michelle Goffaux, responsable. « Depuis le début, l'activité n'a cessé d'évoluer et on sent que les gens attendent l'événement,

cette année nous avons plus de 79 enfants. »

Après chaque épreuve, les participants sont cotés. Le total des points donne droit à de très beaux lots. Cette année le premier prix était un Gsm !

Voici un petit aperçu de ce que l'on pouvait voir : Le « Recherche vampire » consistait à trouver la case d'un tableau dans laquelle un vampire était caché ; un jeu de quilles particulier créé par un diable et une sorcière ou encore une marmite remplie d'asticots dans laquelle il fallait trouver des objets !

Belle réussite donc pour cette activité de « Clara Bistouille et Abel Zébut »

■ Pierre-Jean Vandersmissen

Fosses-la-Ville, centre historique riche en patrimoine

Notre ville est surtout connue pour son folklore, merveilleux patrimoine qui rend si fier les citoyens de notre entité, dont les représentants phares sont chinels et marcheurs. Mais connaît-on son patrimoine artistique et architectural ? Connaît-on ce passé qui fit de notre cité un centre régional culturel d'importance ? Appréhendons-nous réellement la valeur de l'héritage issu de nos ancêtres ? Exemples...



Situation historique et actuelle

Sise entre Namur et Charleroi, Fosses a joui de son statut d'enclave liégeoise en terre namuroise pour se développer comme ville religieuse et bourgeoise. De cette histoire mouvementée teintée de querelles de puissants, de volontés canoniales ainsi que de développement économique, elle en a retiré un passé riche et mouvementé, terreau qui lui donna sa configuration actuelle.

C'est dans ce contexte politique et économique que l'art s'intègre comme démonstrateur de richesse et de puissance. L'art est utilisé depuis la nuit des temps comme moyen d'asseoir un pouvoir, un contrôle sur un monde, une protection face à un avenir bien incertain.

De ces grandes œuvres fossoises, certaines nous sont parvenues. Les unes en bon état, les autres sous formes de traces, de petits éléments intégrés dans un contexte moderne. Quoi qu'il en soit, il nous faut les préserver pour les transmettre aux générations qui, après nous, les contempleront parfois avec cette ex-

tase et cette nostalgie que le passé peut insuffler en chacun de nous dès que l'on s'y intéresse.

Les traces du passé

Bien des éléments pourraient être cités, mais je laisse à mon futur le loisir de choisir ce que je lui écrirai. Je vais ici me contenter de présenter les éléments remarquables de notre ville. Je les développerai certainement dans des articles ultérieurs.

Commençons par ses abords, le rempart. Pour un œil averti, de nombreuses traces subsistent, principalement dans des propriétés privées. Il serait bien dommage qu'elles disparaissent. Citons pour exemple l'imposante tour Blamont, intégrée dans l'actuel château Arnould, place du Chapitre où encore la portion de rempart dans le haut de la ruelle Anne-Marie, ...

Citons aussi les places, la place du Chapitre, avec ses maisons de chanoines qui subissent inlassablement les ravages du temps. Récemment de superbes moulures à têtes d'anges du XVIII^e siècle (visibles également dans la collégiale, collatéral nord) ont été détruites sur l'autel de l'ignorance dans une habita-



tion en rénovation. La place du Marché a également subi les affres du temps par certaines maisons à l'architecture « moderne » au goût douteux. Heureusement, depuis 2010, le centre historique fossois est inscrit comme « centre urbain protégé », ce qui, je l'espère, évitera de nouvelles erreurs à l'avenir.

On ne peut évidemment pas oublier la collégiale et sa tour millénaire, symbole d'un autre temps qui rappelle chaque demi heure à tout un chacun sa présence immuable. Tout le monde, d'une manière ou d'une autre, a déposé en son sein le souvenir d'un passage, du baptême aux funérailles, et la replace donc comme emblème central de notre commune.

L'architecture est donc le patrimoine le plus visible et pourtant fragile face à l'érosion du temps. Prenons pour exemple la ferme de jadis près de la gare aujourd'hui occupée par un supermarché Aldi qui fit fi de toutes les oppositions pour raser ce patrimoine fossois.

Mais à côté de ces géants de pierres se trouve le petit patrimoine, tout aussi important et fragile, soumis aux vols, à la déprédation qui érodent lentement sa richesse. Statues, potales, pièces d'orfèvrerie, vitraux, mobiliers, ... Tant d'éléments qui nous racontent une

histoire, leur histoire.

L'art : machine à remonter le temps

Cette richesse patrimoniale nous permet donc de voyager à travers les âges, elle nous permet de garder et comprendre ce lien profond qui nous lie au passé tout en nous poussant vers l'avenir par une création sans cesse renouvelée. Elle nous permet de comprendre qui nous sommes dans notre culture et pose des repères. C'est donc une formidable preuve de la création humaine et de sa réflexion esthétique.

Qui ne contemple les vitraux du Vieux Moulin ? Qui n'admire la flèche de la collégiale ? Qui ne regarde, en passant, la statue du Chinell, place du marché ? ...

Soyons donc fiers de ce que l'histoire nous a légué et protégeons-le pour transmettre à nos enfants une ville de charme, de caractère et d'histoire.

Un riche patrimoine en chaque demeure

Mais ces richesses ne sont pas uniquement affaires publiques. Chez chacun de nous peut se cacher un trésor patrimonial. Des moulures XIX^e, un vieil escalier de chêne, un sol de tomettes, un âtre de cheminée ou encore de belles portes d'antan. Combien de ces petits trésors merveilleux, démonstrateur d'un grand savoir-faire passé, partie intégrante de l'histoire d'une maison, n'ont-ils pas été détruits au fil des années sous le prétexte du bon goût de la modernité ?

Soyez fiers de ce que vous avez hérité, acheté. Car acquérir une vieille demeure demande du respect pour celle-ci par la conservation du cachet historique tout en intégrant un zeste de modernité si vous le désirez. En effet, rien ne doit rester immuable et chaque habitation s'adapte au goût de ses propriétaires. Le but est de continuer à écrire son histoire, et non à effacer les chapitres précédents pour ne garder que la couverture du volume.

Cette rubrique se termine, le texte aussi. Et si une phrase devait le conclure ce serait : allez de l'avant tout en respectant l'histoire de notre passé.

■ Aurélien Huysentruyt



Expressions savoureuses

Suite à toutes sortes de circonstances, certaines expressions traversent les époques et restent ancrées dans le langage quotidien, mais d'où viennent-elles ?

Cette fois, nous nous concentrerons sur celles qui trouvent leurs origines dans le langage militaire de la Grande Armée, « Sacré nom de Dieu, en avant ! »

1796, Révolution française, les bataillons composés chacun de 3 compagnies de vétérans de l'Ancien Régime sont habillés de blanc. Les nouveaux soldats qui intègrent alors la Grande Muette étrenneront le tout nouvel uniforme bleu, d'où l'expression : *Tiens, v'la les bleus !*

L'armée se compose alors à la fois de *marie-louise* (conscrits de 1813-1814), *marche-à-terre* (fantassins), *marche-à-regret* (conscrits réfractaires), *courte bottes* (soldat de petite taille), *maîtres en feu de file* (bon soldat) et même de *barbets* (déserteurs). Les vieux soldats sont indistinctement appelés : *grognards*, *durs à cuir*, *vrais bougres*, *vieilles moustaches*, *briscards* ou *braves à trois poils*. Alors que les *pékings* sont des civils.

Et puis, la guerre, c'est la marche, le *ruban à queue* (longue route) : qu'on marche *pour les capucins* (pour rien) ou qu'on prenne *la route des harengs* (quand on atteint la mer) ; pour chaque heure marchée, on s'arrêtait 5 minutes, c'était la *halte aux pipes*. Ceux qui déviaient de leur route, étaient des *amateurs* ; et ceux qui arrivaient en retard pour se chauffer au bivouac, avaient droit au surnom d'engourdis.

La bataille, la guerre, c'est la *noce* ; si c'est un combat âpre, on donne un fameux *coup de peigne*.

La canonnade, c'est le *tremblement*. Quand la fusillade éclate, on *déchire la mousseline*. Mais, malgré ces jolies formules, la guerre reste la guerre et

beaucoup sont blessés, ils *tourment de l'œil*, sont *hypothéqués*, *descendent la garde*, sont *abîmés*. Si c'est le boulet qui les touche, ils se font *embrasser par une demoiselle*.

Quand on parvient à donner un coup de sabre dans la gorge de son adversaire, on *pousse la botte au cochon* ; au travers du visage, on *donne un chiffrenneau*. Ces blessures à la *coloquinte* (à la tête) sont terribles mais certains *strapassent* (rouent de coups) même...

Et puis, il y a ceux qui *n'ont plus besoin de rien*, *ne peuvent plus s'enivrer*, *ne feront plus crier la poule*, *défilent la parade*, *font l'ours*, *dégèlent ou cassent leur pipe*. Faut-il vraiment une traduction ?

Pour terminer sur une note plus légère, les soldats allant au bal ou au cabaret, se rendaient au *bastingué* pour y profiter du *remue-ménage* (danse, musique). Ceux qui préféraient les dames de petite vertu, les *gibernes*, se rendaient dans les *musikos* qui se trouvaient dans les *rues des poux volants*. Ces relations pouvaient bien leur refiler la *charmante* (gale) ou la *chaude-lance* ou *chaude-pisse* (gonorrhée). Ces soldats libertins étaient appelés les *soudrilles*, tandis que les cantinières légères étaient surnommées les *grivoises*.

Il existe évidemment beaucoup d'autres expressions, nous essaieront de poursuivre nos recherches et de vous faire partager régulièrement ce patrimoine littéraire.

■ Eugène Kubjak



Saint-Laurent bientôt accompagné de la Vierge !

Les Eglises font partie de notre patrimoine et restent pour certains citoyens un repère privilégié. Cependant, il faut bien avouer qu'aujourd'hui, nos églises sont bien moins fréquentées. Seulement quelques fidèles participent encore à la messe du dimanche ou à quelques cérémonies (baptêmes, mariages, communions, funérailles, ...).

En ce moment, l'Eglise de Sart-Saint-Laurent semble attirer l'attention de quelques citoyens dont notamment, le Conseil de Fabrique de Sart-Saint-Laurent. Depuis sa rénovation en 1997 à la suite d'un incendie (en 1994) consécutif à la foudre, les paroissiens peuvent observer qu'une niche reste vide. Dans la première, on peut y voir la statue de Saint-Laurent. Interrogé sur la présence de ces deux niches, monsieur Raymond Tahyr nous répond :

- Il y avait deux statues en plâtre : la Vierge Marie et une ancienne statue de Saint-Laurent. Toutes les deux se sont fortement dégradées avec le temps et les intempéries. Elles avaient plus de 15 ans et à la suite de l'incendie, elles ont été complètement détruites.

- Pouvez-vous nous dire quelques mots sur l'artiste qui a réalisé la statue de Saint-Laurent ?

- Cela fait maintenant deux ans que la statue de Saint-Laurent a retrouvé sa place initiale. L'artiste s'appelle Pierre Igot et habite Ermeton-sur-Biert. Il a déjà réalisé la croix celtique érigée juste à l'entrée de la Collégiale où se réunit la confrérie Saint-Feuil-

len. La nouvelle statue de Saint Laurent a été réalisée en pierre bleue de la région. Cette fois, notre statue a une autonomie plus durable que l'ancienne.

- Pourquoi mettre une statue dans la deuxième niche ?

- Il nous semblait que laisser une niche vide était moins esthétique. Et puis, on peut se demander comment se fait-il que la première niche ait sa statue et pas l'autre ? De plus, l'année prochaine, c'est la marche Saint-Feuillen et beaucoup passeront devant notre église.

- Et qui viendra juste à côté de Saint-Laurent ?

- La Vierge Marie comme auparavant.

Le conseil de Fabrique de Sart-Saint-Laurent a lancé un appel à la population pour la réalisation de la statue de la Vierge. Celle-ci serait fabriquée en pierre bleue comme celle de Saint Laurent.

Leur souhait serait d'avoir les deux statues dans leur niche lors de la marche du 15 août 2012.

■ Thibault Gaudier





Les canlètes !

Ratoûrnure :

Il èst sètche come li cu da Sint Nicolès : Maigre comme le derrière de Saint Nicolas
S'i mauléye au Noyé, bran.mint d'frûts l'anéye d'après : S'il y a du grésil à Noël, il y aura beaucoup de fruits l'année suivante.

Les êfants sont su des tchôdès breûjes... Is sont sâdjes come dès imaudjes... ou bin spitants come dès spirous... C'est qui l'Grand Sint n'est nin long ... ça fé d'djà saquants djoûs qu'i leûs mèt boubounes ou cacayes dins lès solés... èt n'faut nin rovi, li 5 au gnût, d'mète, d'avant d'aller couthî, dès carotes po s'baudèt, one jate di tchôd cafeu, quékefiye min.me one gougouye... c'est qu'i va ènn'awè dèl bèsogne ! Ca i parèt qui lès-êfants sont d'pus en pus sadjes... Oyi, c'est Sint Nicolès, li min.me, qui m'l'a dit !

Sint Nicolès... nos-ôtes, lès (causus) vîs, 'nn'avant dès sov'nances... Quand nos èstèn' pitits, on n'è l'vèyait wêre... Sauf à l'TV, quand il arivait è batia, on sèmedi après non.ne, èmon lès flaminds, avou « zwarte Piet », qu'on lomait Père Fwètard amon nos-ôtes ... I gn'avèt pu on-êfant à l'uche... nos èstèn' tortos, aclapès d'avant li p'tite bwèsse, sins boudjî, pour li r'waîti nos fé bondjoû ! Ca, c'est-st'à nos-ôtes qu'i fiève bondjoû... Siya, siya !

Dji m'sovint ètou, qui pa côps, èmon mès grand-parints, il avait clatchî dès boubounes dins l'colidôr èt on-ôte côp, su l'tièsse di m'grand-père do timps qu'nos djouwèn' à cautes... mins pèrson.ne

n'è l' vèyève jamès fé ! Et tos lès sèmedi au gnût, mi frère è mi, nos mètèn' nos buletins 'su l'tauve d'avant d'nos alèr coûthî... Et quand il èstève fwârt bia, Sint Nicolès, li min.me, li sinè à l'intche d'or ! Dj'ènn'a ieû wêre... I gn'avait trop di « Canlète » d'ssus l'mink !

Asteûre, il vint avou on-élicoptère, i n'a pu l'timps d'sinè lès buletins pace qu'i dwèt couru dins tos lès botiques, ou d'avant st-ordinateûr po lire les mails qui lès êfants èvoyaenut... I r'vint tos lès-ans, li 6 do mwès d'décimbe, fé plaîji aus-êfants !

A pwin.ne sèrè t'i èralé au paradis qu'on sortirè lès boles èt lès sapins... Dins tos lès viladjes, tot Fosses, on vièrè dès lumières blaweter aus-è maulones. Qui ça fé do bin au momint 'wou lès djoûs sont si coûts ...

C'est l'momint dès fièsses, di si r'tover è famille, ou bin avou dès soçons à l'chîje, au culot do feu...

Au momint 'wou dji scrî, dji n'sé nin co si nos-aurans on blanc Noyé... Di tote manière dji vos sowète on Noyé plaîjant èt spitant... Bounes fièsses à tortos èt à l'anéye qui vint !

Mèliye

Ratournures : dictons, expressions wallonnes

Ièsse su tchôdès breûjes : (lit) être sur des braises chaudes : être excité.

Sâdjes come dès imaudjes : sages comme des images

Spitans : (lit) éclaboussant : ici : remuant, énervés, excité.

Spirous : écureuils

D'djà : (dèdjà) forme élidée de déjà

Boubounes : bonbons

Cacayes : jouets de St Nicolas

Jouet se dit également : atricaye, djoudjouwe

Solés : Souliers

Rovi : oublier

Gougouye : pâtisserie (comestible)

Pâtisériye : Pâtisserie (magasin)

Ca : car

Sov'nances : souvenirs

Batia : bateau

Sèmedi : samedi

Après non.ne : après midi

Lomer : appeler (lomait : appelait)

Père Fwètard : Père Fouettard

Aclaper : idem claper : coller,

Aclapès : collés (ici collés devant la TV)

Li p'tite bwèsse : (familier et désuet) la télévision

R'waîti : riwaiti : regarder

Fiève : faisait de Fé : Faire

Èmon : chez

Clatchî : frapper ici dans le sens jeter fortement

Colidôr : corridor

Nos djouwèn' à cautes : nous jouions aux cartes

Vèyève : voyait, forme conjuguée du verbe vøy : voir

Estève : était forme conjuguée du verbe ièsse : être

Siner : signer

Les Marches Noires

On n'a pas inventé que Tintin, en Belgique, on a aussi inventé la « Marche Blanche », mouvement citoyen de protestation pacifique. Il y en aura d'autres par la suite... Petit florilège.



20 octobre 1996.

350.000 p e r s o n n e s marchent dans la dignité, tout de blanc vêtus, en souvenir de Julie, Mélissa, Ann et Eefje, et en soutien à Sabine et Laetitia, victimes de Dutroux et de ses complices... C'est la première « Marche Blanche »

23 janvier 2011.

35.000 personnes descendent dans la rue à l'appel d'étudiants, majoritairement flamands, pour protester contre le marasme politique dans lequel se trouve notre pauvre Belgique, fatiguée et usée par ces querelles linguistiques in-

testines au sein d'un couple qui a pris l'habitude de ne plus se comprendre. C'est la manifestation SHAME.

12 novembre 2011.

Quelque 300 personnes défilent à Liège dans la foulée de l'enterrement d'un jeune, abattu par un bijoutier sur le point d'être détroussé. C'est une marche blanche à la mémoire de la « victime », petit braqueur de banlieue. S'ensuivent des dégradations et des voitures incendiées par 30 ou 40 jeunes en colère et déchaînés.

Trois exemples de « Marche Blanche ».

Dans le dernier exemple, au-delà du travestissement du sens initial de la Marche Blanche, il est curieux de se dire que la jeunesse en colère aujourd'hui, celle des cités qui débordent ou celle des petits larcins qui virent aux faits divers, est « née » en quelque sorte sur les décombres de la première Marche Blanche pour Julie et Mélissa. On ne me fera pas croire que la jeunesse est plus turbulente, plus révoltée ou moins respectueuse qu'avant. Il faut plutôt se demander sur quelles bases, effritées, elle repose à présent. Pas de grands discours pour expliquer en quelques mots seulement qu'il y a sous nos yeux des enfants en phase de devenir adultes qui n'ont rien à quoi se raccrocher, si ce n'est au dernier I-Pad, à la dernière

paire de Puma, à facebook ou à la consommation de stupéfiants. En 1996, on marchait dans l'espoir silencieux de sortir nos enfants du trou. Quinze ans plus tard, la violence dont ils furent victimes autrefois coule dans les veines de ceux qui leur ont succédé. Violence physique, violence psychique, violence médiatique, violence économique... dont ils sont eux-mêmes les premières victimes et qu'ils recrachent sans vraiment viser.

Et si les nouvelles sont mauvaises, les perspectives socio-économiques le sont tout autant. La subtilité des mécanismes échappe à la plupart d'entre nous mais pas besoin d'être un prix Nobel d'économie pour savoir que le capitalisme est en train de se mordre la queue. La libre concurrence s'est muée petit à petit en coexistence de (quelques) monopoles et l'esprit d'entreprendre est devenu esprit de s'en sortir à tout prix, en écrasant l'autre, pourquoi pas. Une minorité dispose de la richesse engrangée par la majorité. Il y a comme un parfum d'injustice dans l'air. Il y a du mécontentement, de la révolte. Contre ce que l'on sent ou ce que l'on sait mais qu'on n'identifie pas toujours clairement. Partout dans le monde, la jeunesse s'organise en indignés ou explose en mouvements spontanés et anarchiques.

Dans le cas de la dernière marche blanche, celle en l'honneur du jeune braqueur, je vois pourtant la possibilité de remettre les pendules à l'heure. Cette jeunesse violente et désabusée n'est pas si folle que ça. Pour paraphraser Pierre Desproges, je dirais qu'elle se trompe de colère et même plus, qu'elle l'exerce « à côté ». La question est de savoir s'il faut rediriger cette colère, la canaliser et la laisser s'exprimer envers son objet réel. L'objet de cette colère, c'est une société qui ne promet rien de fondamental mais qui vous laisse croire qu'avec de l'argent on peut tout acheter, même le bonheur. Une société qui fait semblant d'exister au présent, sous le maquillage du paraître et qui vous dit qu'il faudra travailler longtemps pour espérer une pension. Ça c'est une perspective d'avenir ! Une société qui part en guerre à l'autre bout du monde mais qui ne se donne pas les moyens de rénover son propre système éducatif, laissant lâchement au prof la responsabilité d'être Papa-Maman-Grand-Frère-Super-Nanny-Educateur-de-rue spécialisés.

Si très vite on ne sauve pas nos enfants avant de jouer aux héros avec Dexia ou PNB-Paribas, je vous en prédis des « Marches Noires ». Quand le désespoir sera à son comble, vous devrez choisir d'interdire à votre enfant d'aller dans la rue exercer sa colère ou alors lui refiler entre les mains les pavés du mécontentement. C'est aussi simple que ça et aucun de ces deux possibles n'est franchement « cool ».

■ Michaël Meurant